



Marc Pautrel plonge dans les eaux troubles de la littérature et Thibault de Montaignu galope vers son aïeul hussard.

LES MÉTAMORPHOSES DE PAUTREL

J'ai été intime avec Marc Pautrel », écrit Marc Pautrel, comme s'il rédigeait, de son vivant, à 57 ans, sa propre nécrologie. Dans un texte sans aliénés, aussi dense

et bref que ses précédents, mais beaucoup plus halluciné, l'auteur de « l'Homme pacifique », pour qui Pascal, Chardin, Manet et Ozu n'ont pas de secrets (le Lautréamont des « Chants de Maldoror » non plus, apparemment), semble ici payer le prix d'une existence d'abord consacrée au droit, puis exclusivement dévolue à la littérature, cette dominatrice aux yeux bleus, cette « malédiction ». Il s'est donné à elle, elle l'a dévoré jusqu'à l'os. Voici notre « écrivain à perpétuité » réincarné en épi de blé, en parachutiste sans parachute, en « navire échoué en plein Sahara », en astronaute oublié sur la Lune, en tigre, en cueilleur d'étoiles, en ondin nageant « au milieu d'un océan de femmes », en Tarzan volant d'une liane l'autre et d'une phrase l'autre. Orgueilleux : « Je vais récrire le monde et il sera dorénavant gouverné par mes règles. » Lucide : « Le fou ne se rend pas compte qu'il est devenu fou. » Testamentaire : « Je veux faire entrer mon corps dans un livre, qu'il y disparaisse, et qu'on

n'en parle plus. » Après cela, que peut encore écrire l'énigmatique et inflexible Marc Pautrel ? On l'ignore. « Le Seul Fou », unique ovni de cette rentrée littéraire, n'est pas seulement une expérience limite pour son auteur, elle l'est aussi pour son lecteur.

GRANDEUR ET MISÈRE DES MONTAIGU

A Thibault Tassin de Montaignu, de son illustre dynastie, il ne reste rien, fors une particule élémentaire. Ni château, ni terres, ni argenterie, ni même la chevalière, ornée d'une aigle essorante, que son père lui a reprise avant de mourir. Dans cette famille aristocratique, ruinée de génération en génération, on n'hérite que de dettes. Même son arrière-grand-père, le capitaine du 7^e hussards Louis Tassin de Montaignu, dont la légende a fait à juste titre un héros de la Grande Guerre, n'avait pas échappé à une banqueroute, qui le priva de tous ses biens. Thibault de Montaignu a mis du temps à découvrir que la gloire est le deuil éclatant de la fortune. En vérité, il ne se serait jamais intéressé à cet aïeul oublié si son père, sur son lit d'hôpital, ne lui avait dit : « J'aimerais que tu écrives l'histoire de Louis. » Alors, il a compulsé des archives pour raconter la charge valeureuse et suicidaire de cet officier qui, le 30 août 1914, afin d'épargner une division d'infanterie menacée dans les Ardennes

par les forces allemandes, lança, au grand galop et sabre au clair, ses hussards contre les canons ennemis avant de tomber, la jambe broyée par un obus. (Une mort qui, selon l'auteur, signerait l'ultime charge de la cavalerie française, mais il suffit de lire « la Route des Flandres », de Claude Simon, engagé en 1939 au 31^e dragons, pour savoir qu'elle se heurta encore, dans la plaine belge et un combat dérisoire, aux lourds blindés nazis.) C'est ainsi que Louis le failli eut droit aux honneurs militaires et que le général Foch lui décerna, à titre posthume, la croix de guerre. Même si son arrière-petit-fils excelle à relater sa chute puis sa remise en selle, Louis n'est pourtant pas le personnage principal de ce poignant roman crépusculaire, où il est établi, en vertu de la psychogénéalogie, que les traumatismes des ancêtres conditionnent les tourments de leurs descendants. Au cœur de « Cœur », il y a Emmanuel, le père de Thibault, qui agonise, à 85 ans, sans abdiquer sa superbe. Flambeur ruiné, séducteur arthritique, bonimenteur anémique, ancien globe-trotteur encalminé dans le petit studio d'un foyer loué par ses fils puis à l'hôpital Sainte-Périne, où on le surnomme « le Roi-Soleil » parce qu'il râle dans la langue de Saint-Simon, le vieux comte perd la vue, mais s'accroche à la vie, qu'il fabule et que son fils prolonge, en pleurant. En 2021, Thibault de Montaignu publiait « la Grâce ». Trois ans plus tard, avec cet adieu au père, il l'a. ●

● **Le Seul Fou**, par Marc Pautrel, Allia, 80 p., 8 euros.

● **Cœur**, par Thibault de Montaignu, Albin Michel, 336 p., 21,90 euros.